



# LIVRES

## NOUVELLES

ÉDITION COMPLÈTE  
CLARICE LISPECTOR

*Elle rompt les silences féminins, ausculte les êtres... Les bouleversantes nouvelles de l'auteure brésilienne sont enfin réunies. Un bijou de profondeur.*



Lispector était son vrai nom, comme elle aimait à le rappeler aux suspicieux. Un patronyme juif ukrainien qui avait sans doute perdu quelques syllabes dans la tempête des siècles, pour ne garder que trois pétales ciselés, claquant dans le vent du Brésil. Lis-pector, littéralement « *le lys dans les poumons* », expliquait-elle à la télévision peu avant sa mort en 1977, à 57 ans, avec, dans la voix, ce mélange de souveraineté inflexible et de fragilité papillonante qui nourrit jusqu'au bout son écriture. Ce nom lui allait si bien. Cette fleur dans la poitrine, ce lys dans sa vallée intime, c'est sa lucidité, sa clairvoyance, son omniscience. Un don exceptionnel, aussi précieux qu'asphyxiant, qui lui permit de parler de tout et pour tous : les femmes, les hommes, les enfants, les adolescents, les vieillards, les animaux, les œufs, les plantes, les villes,

le soleil et Dieu, car rien ni personne n'était insondable aux yeux scrutateurs de Clarice Lispector.

Réunies pour la première fois en un seul volume, écrites des années 1940 jusqu'à son dernier souffle, souvent enlevées en deux pages comme entre deux battements de paupières, ses quatre-vingt-cinq nouvelles percent à jour tout ce qui lui tombe sous le regard. A commencer par la condition des femmes, sournoisement scandaleuse, qu'elle décortique du bout de sa plume nacrée. Clarice Lispector n'a pas son pareil pour décrire le chemin sinueux de la conscience qui s'éveille, se rendort, sursaute à nouveau, s'abrutit de somnifères, mais ne parvient pas à fermer les yeux. Dans sa jeunesse, elle se penche sur la soumission naissante de fraîches épouses entravées par leurs petites robes camisoles, qui se couchent gentiment le soir dans leur

lit, après avoir soufflé « *la petite flamme de la journée* ». Avec le temps, elle se fait plus précise, le mot « harcèlement » ne fait pas partie de son vocabulaire, mais le viol détruit les petites filles sur le chemin de l'école, les laissant sur le pavé, à espérer la peur des hommes dans le creux des souliers qui détalent. « *Elle possédait si peu, et ils l'avaient touchée* », résume-t-elle dans *Préciosité*.

Puis *Les Malheurs de Sofia* viennent confirmer qu'au fond des salles de classe les instituteurs ont parfois la main leste et « *deux blattes douces* » en guise d'yeux libidineux. Savoir dire non, tel est l'enjeu de toutes ces nouvelles d'apprentissage. Non à l'abnégation qui pousse à l'extinction de soi, non à l'enfouissement des émotions pour faire bonne figure, comme si on vous « *prescrivait de manger de la farine et de siffler en même temps* ». Oui à la liberté de percevoir l'intensité de chaque instant dans le secret de la pensée, oui aux flots de la parole torrentielle qui lave les affronts endurés depuis des générations. D'une actualité sidérante, brillant d'intelligence écorchée, ce pavé de Clarice Lispector tombe donc à pic. C'est un cri venu de loin, enfin entendu. Un cri poussé dans une langue poétique follement inventive, et pourtant d'une grande simplicité. Avec des mots de tous les jours, quand tous les jours sont tremblants d'urgence. Par la magie de son écriture foudroyante et illimitée, elle ose tout. Froisser le samedi dans sa main comme un mouchoir. Regarder par la fenêtre en cherchant à devenir pluie, sans reconnaissance de ne pas être pierre. Câliner Dieu, en proie à un soudain sentiment maternel pour Lui. Faire un concours de regards haineux avec un buffle. Crier à la cité de Brasilia qu'elle est une étoile en morceaux. La liste pourrait s'allonger, puisque chaque phrase écrite par Clarice Lispector est un gouffre sans fond. Enfant, elle avait d'ailleurs imaginé l'histoire d'un homme qui ne cesse de tomber dans le vide... — **Marine Landrot**  
| Traduit du portugais (Bresil) par Jacques et Teresa Thiériot, Claudia Poncioni et Didier Lamaison, Sylvie Durastanti et Claude Farny, Genevieve Leibrich et Nicole Bros, ed. *des femmes*. Antoinette Fouque, 475 p., 23€.

La poésie impregne les écrits de Clarice Lispector (1920-1977).

